

Porosités

Chemins croisés entre une équipe d'enseignantes-chercheuses de l'Université de Lille, menée par Emilie Da Lage, et le Channel, scène nationale de Calais, dans le cadre du projet européen *Atlas of transitions*.

Je pense que notre travail est de faire que l'Anthropocène soit aussi court/mince que possible et de cultiver, les uns avec les autres et dans tous les sens imaginables, des époques à venir capables de reconstituer des refuges.

D. Haraway, 2016

Pendant trois ans, le projet *Atlas of transitions* a permis des chemins croisés entre le Channel, scène nationale de Calais, et une équipe de recherche venue de l'Université de Lille, menée par Emilie Da Lage, enseignante-chercheuse en sciences de la communication et membre du collectif les Non Lieux de l'Exil.

L'équipe est composée de chercheuses engagées sur les terrains des migrations et de la culture, au-delà de leurs travaux de recherche. Deux d'entre elles sont bénévoles à la CIMADE, Marie Glon et Béatrice Micheau, la première étudie l'analyse du mouvement et des performances, l'autre s'intéresse aux pratiques médiatiques et informationnelles. Marion Dalibert est quant à elle chercheuse dans l'analyse des représentations médiatiques des personnes et territoires marginalisés.

La rencontre est d'abord celle de l'équipe de recherche avec le lieu : le Channel et ses espaces, ses habitants temporaires et réguliers, son restaurant, sa librairie, l'espace de travail ouvert aux lycéens et lycéennes, son architecture post-industrielle et ses esthétiques foraines, chapiteau, métal travaillé réchauffé par la présence du bois, à l'abris des murs d'enceinte, ouvrant des perspectives sur la ville, depuis un haut belvédère. La rencontre est aussi celle de Momette, artiste sollicitée par le Channel dans le cadre du projet européen, et avec laquelle l'équipe est invitée à collaborer.



Des questions s'invitent.

Quelles conditions réunir pour que le compagnonnage s'avère nourrissant ? Pour qu'il éveille autrement des réflexions et des pratiques qui n'avaient pas dépassé jusque-là nos habituelles géographies de travail ? Quels enchevêtrements pourrions-nous imaginer ? En quoi nos outils respectifs peuvent-ils servir le travail de l'autre ?

Nous heurtons parfois nos temporalités, entre le temps resserré de la résidence artistique, son intensité, et celui de la recherche menée depuis l'université, qui oblige à entretenir les recherches et les cours. Cela rend difficile notre mobilisation à temps plein sur les périodes de résidence au Channel. Il n'empêche, la relation avec la scène nationale s'inscrit d'emblée dans la perspective d'un partage avec la société, c'est-à-dire, dans la perspective de rendez-vous ouverts, publics ou semi-publics. Nous arrachons des bribes de temps à nos emplois du temps surchargés, et nous tissons une longue *conversation*¹ qui relie les moments de présence partagée.

Cette conversation devient la base et la condition même d'un itinéraire ensemble, c'est-à-dire la condition des libertés que nous pouvons prendre les unes (chercheuses) par rapport aux autres (membres du Channel) et réciproquement. Elle est un espace des possibles assez essentiel, étant donné la différence de nos temporalités de travail et compte tenu de la distance qui nous sépare, ainsi que de la spécificité de nos -étranges- vocabulaires.



¹ Nous insistons sur ce terme de conversation, qui est une pratique communicationnelle ordinaire, mais qui permet d'insister sur une manière de faire de la recherche comme entrelacement de voix différentes pour construire et agencer du savoir en commun.

Cette conversation s'organise autour d'une focale. Composée de chercheuses et militantes, l'équipe de recherche s'intéresse aux théories féministes dites du *care* et organise son travail depuis une focale sur les relations plutôt que les individus, sur les « conséquences » plutôt que sur les « raisons ». Les théories du *care* induisent également une éthique de travail guidée par les questions : « Comment faire, dans une situation donnée, pour préserver et entretenir les relations humaines qui y sont en jeu ? Et comment le faire sans renforcer les inégalités de genre, de classe et de race ? »².

Cette éthique de travail oblige à prendre en considération les situations concrètes, les décrire et raconter depuis nos points de vue situés. Elle implique également d'accepter de prendre part au travail en cours, sans imaginer le réguler depuis un savoir « expert » surplombant.

Cette focale irrigue par ailleurs de manière intuitive les pratiques et réflexions du Channel, et elle est à l'œuvre, nous le comprenons rapidement, dans le travail artistique de Momette. Son projet naît de sa propre expérience, un accident grave pendant la répétition d'un spectacle qui la contraint à un arrêt prolongé, et la possibilité de reprendre pied *via* le dessin à partir d'un travail d'abord personnel, sur les empreintes de main. Une pratique toute simple, presque enfantine qui oblige à une attention au corps, ses limites, ses possibles. Cette simplicité est d'emblée très inclusive. Les relations qu'elle engage se forgent à partir d'une expérience située du dessin, et toute sa pratique est construite sur l'attention distribuée aux corps, gestes et paroles des participants à ces ateliers. Enfin, cette perspective fait écho aux pratiques d'accueil des artistes et des usagers du Channel depuis la façon d'envisager l'administration des projets, aux discussions nourries autour des invitations à créer, aux pratiques tarifaires qui revendiquent une égalité radicale, condition de l'hospitalité du lieu.

Le projet de Momette en est un révélateur.



² Laugier Sandra, « L'éthique du *care* en trois subversions », *Multitudes*, vol. 42, no. 3, 2010, p.114.

Pour ma part, j'ai découvert pendant cette expérience intitulée Mano à Mano à quel point j'avais moi aussi besoin, en tant qu'humain et artiste, de me réfugier parfois en ces lieux neutres, ces lieux de trêve où l'art nous soulage de notre condition, nous place face à face sans pression ni peur de l'inconnu ou de la différence, où des langages universels (le dessin, la musique...) nous aident à nous exprimer, à nous rencontrer, à passer des frontières, et nous incite à travailler la qualité de l'attention. Ces lieux où personne ne nous dit comment faire et être pour faire partie de ce monde.

Dans le bouillon de la vie, des doutes et des questions qui me traversent quotidiennement (quant à mon métier, mon utilité, ou la manière de faire les choses), ces moments là sont comme des évidences, nées dans le faire ensemble, et dans l'idée d'habiter le moment présent. Comme si le moment présent à lui seul pouvait être un refuge de qualité, où souffler un peu quand on voyage avec le poids d'où l'on vient (hier), et celui où l'on va (demain).

Ce sont des endroits où l'on peut échanger de manière horizontale, chacun de nous ayant des questions et des réponses à apporter à l'autre, d'égal à égal. C'est toujours donnant-donnant, il n'y a pas ceux qui savent et ceux qui apprennent, ça circule dans les deux sens.

C'est une manière de rencontrer le monde (d'où cette image d'aventure géopoétique).

Et ça m'a conforté dans l'idée que peaufiner la rencontre vaut toujours le coup.

Si nous rencontrer nous aide à mieux nous connaître, à mieux nous comprendre et donc sans doute à mieux cohabiter, alors je me dis que ce n'est pas vain.

Surtout s'il y a des outils simples, à portée de main, pour expérimenter tout ça.

Momette, décembre 2020



Mano à Mano se mue en une grande collection d'empreintes de mains, travaillées avec une grande liberté et exposées au côté de photos, poèmes, créations plastiques inspirées par les relations ouvertes lors des séances de production des empreintes par les habitants du territoire. Pour l'équipe de recherche le projet semble délicat sur au moins deux aspects, le premier est celui de la diversité des rapports aux empreintes et aux mains qu'il permet de faire surgir.

L'un de ces rapports est celui entretenu par les exilé.e.s désireux de franchir la frontière, habitants du territoire. Les empreintes digitales sont au cœur du dispositif d'identification et de contrôle des frontières³. Comment le workshop peut-il être l'occasion d'une pratique émancipatrice, qui permet de dépasser l'usage administratif de l'empreinte qui dépossède les exilé.e.s de leur propre corps, et donc s'écarter du risque de rejouer l'acte du dépôt des empreintes ? L'autre question tient aux histoires, les empreintes peuvent rapidement conduire à des demandes d'histoires vécues, rattachées aux lignes de vie. Or les histoires des personnes en exil et qui n'ont pas encore obtenu l'asile sont précieuses et, là encore, prises dans la grande machine administrative et biopolitique de la frontière et de l'asile.

La prise en considération de la diversité des rapports au corps et aux mains, aux histoires que les ateliers révèlent est l'occasion de réfléchir à la difficile équation dans laquelle nous place la violence de la frontière. L'équipe du Channel entend lutter justement contre les catégorisations, assignations qui divisent le social et qui, à Calais, sont aussi celles produites par la frontière. Toutefois, cette lutte doit se combiner avec l'attention aux vulnérabilités différentielles produites par la violence sociale et politique de la frontière.



³ La frontière n'est pas une simple ligne de passage, de délimitation d'espaces nationaux, mais plutôt comme le montre Camille Guenebaud, un dispositif biopolitique, un outil de gouvernance des populations, de catégorisation et de division spatiale, qui implique un exercice du pouvoir sur les corps et les vies des personnes ciblées comme indésirables. Guenebaud, C. (2017). *Dans la frontière, migrants et lutte des places dans la ville de Calais*. Villeneuve d'Ascq, Université de Lille 1. Sur la question des empreintes et des représentations des mains des exilés voir Bouaaga, Y. Fingerprint Basamat, Blog Azil, lemonde.fr William Berthomiere. Touchant-touché. Mécanique politique de la main tendue . *Science And Video*, MMSH (Aix-en-Provence), 2018, Réfugiés en images/Images de réfugiés, dirigé par Fabienne Le Houérou.,

Dès le début de notre itinéraire ensemble (équipe de recherche/équipe Channel), des sujets font urgence et évidence. Ils s'imposent en partage à partir de nos expériences et observations sur la notion de *refuge* qui prend une place centrale dans la conversation au fil du temps et ne s'épuise pas, au contraire. Elle fait grandir nos raisons de travailler ensemble. Notamment parce qu'elle permet de relier la question de la brutalisation de la frontière envers les migrants en transit à d'autres formes de brutalisation du monde, à la qualité des frontières qui excluent ou au contraire dessinent des safe-spaces.

Avec le refuge, une kyrielle de questions se déploient : celles des qualités des lieux et des espaces-temps créés par les artistes, mais aussi les travailleurs de la culture, les chercheurs et chercheuses, de leur capacité à accueillir temporairement, mais chaleureusement. Des espaces dans lesquels peuvent se déployer des formes d'attention qui autorisent le repos, la régénération des énergies créatives, vitales, sensibles. Des espaces de relations qui révèlent les puissances d'agir, où se brouillent les identités et se bricolent des cosmopolitiques pour reprendre le terme d'Etienne Tassin⁴. Des espaces de respiration⁵. Des espaces intimes et publics à la fois, où se fabrique une appartenance à la vie culturelle de la ville, où peuvent s'exercer des droits, celui d'être respecté et reconnu, celui de *prendre sa part* de la vie artistique et culturelle de la cité.

Il faut également s'attarder ensemble sur les violences que nous percevons, expérimentons, faire place aussi à d'autres expériences que les nôtres, parfois inattendues, comme celles de ces mères de famille accompagnatrices de sortie scolaire qui, lors d'un atelier avec Momette, se réfugient dans le dessin. Elles accompagnent autrement qu'en surveillant, mais en faisant *côte-à-côte*. Ce faisant, elles laissent le soin à l'équipe artistique de veiller à l'équilibre de l'atelier.

⁴ Tassin, Étienne. « La condition migrante. Pour une nouvelle approche du cosmopolitisme », *Tumultes*, vol. 51, no. 2, 2018, pp. 193-221.

⁵ L'attention à cette question a surgit dans l'actualité avec la mort en France de Cécric Chouviat et celle aux Etats Unis de Georges Floyd, les liens entre ces morts et les noyades des migrants en méditerranée et dans la manche, avec les dispositifs de détection des migrants en transit via la mesure du taux de CO2 la dégradation de la qualité de l'air, spécialement dans les zones urbaines et industrielles habitées par les plus précaires, et bien sur l'épidémie de COVID et le renforcement des inégalités sociales qu'elle induit ont donné lieu à de nouvelles revendications, autour d'un droit à respirer articulant justice sociale et écologique.

<https://aoc.media/opinion/2020/04/05/le-droit-universel-a-la-respiration/> Cette question a été discutée plus précisément lors de l'intervention de Lilie Chouliaraki et de Sophie Djigo et Camille Louis lors de la summer school Atlas of transitions <https://www.youtube.com/watch?v=YK1O4D5ITQ0&t=104s>

Pour les chercheuses, conduire les ateliers aux côtés de l'équipe du Channel permet de comprendre, dans l'expérience incorporée, la tension et l'attention que demande le travail de mise en relation et sa distribution. Il permet aussi de saisir le type d'expérience corporelle qu'induit le geste du dessin dans l'espace imaginé par Momette et les artistes associés.

Voir https://lesdemelees.org/IMG/pdf/les_de_me_le_es_n2_v5.pdf page 6

Sur le terrain de l'exil, nous partageons les chocs créés par l'expérience des violences policières et politiques, des campements et de la précarité des conditions de vie des personnes en exil. Chocs qui causent ce que les anthropologues Alexandra Galitzine-Lompét et Marie Caroline Saglio-Yatzimirky nomment des *effractions* dans nos subjectivités. Ces chocs font vaciller⁶. Ce partage du choc au côté des artistes fait partie de la réalité parfois vécue par les équipes de médiation du Channel, et permet d'apercevoir une part du travail émotionnel et attentionnel particulièrement éprouvant dans la situation de violence et de tension propre à la frontière.

Lors des rencontres européennes d'*Atlas of Transitions*, nous constatons que toutes les structures culturelles engagées dans le projet ont à affronter des formes de violences particulières et imprévues, ces violences obligent les professionnels de ces lieux à réfléchir leur rôle social et politique.

ompagné, nu ou habillé... Une comme si de rien n'était, sans vironnement apparemment a contexte devient prétexte à t et sans intention spécifique, le danseur n'impose rien, il embanst attester de son état t de preuves de communion rent. Le monde continue de veului.

es et pose souvent un cadre is sont des danses de nuit, de s. Des variations qui poussent j de route, en marge de la ipagne. Souvent, des ami.e.s r et l'accompagnement de leurs ia ou vaquant simplement à n mouvement, victor danse e long du cordon de CRS sur e-Dame-des-Landes au mois e ses mouvements se reçoit oin, de l'autre côté de l'écran. sance d'action. Chaque vidéo jure le vernis d'une situation; ifférente, par le prisme d'un ant. Son projet s'inscrit dans o de celui de Nadia Vadorite de danse par jour depuis teint la 1001^{me} danse en eut à prendre le relais. Victor tion un soir d'automne sur le jour.

le, le cadre choisi circonscrit rceau de réel - "une bulle" est immédiatement révélée, ngiligne s'élanç et bondit. ans le paysage presque sans iante au déjà-là. Tout moment ie en mouvement et tout lieu e.

tor "reste à l'affût" et lorsque sa présence intensive vient oge l'environnement. La rue, e intervient dans le cours des - il est possible de remarquer

Le choix est fait ici d'inviter le public à un atelier à la fois pauvre - il ne s'agit que de tracer le contour de sa main sur une feuille de papier, un dispositif particulièrement simple et donc facile d'accès - et riche : le matériel est de qualité ; Momette est entourée d'autres artistes et membres de l'équipe du Channel, disponibles pour interagir avec les participant.e.s ; des ateliers ont été réalisés en amont et certains.e.s participant.e.s sont donc dotés.e.s d'outils créatifs que les autres peuvent observer... La pratique proposée s'articule en outre à une exposition, sorte d'atelier-cabinet de curiosités, qui invite au regard mais aussi au repos. On y trouve les "empreintes" à découvrir, des photographies documentant la façon dont Momette a invité des groupes à plonger dans le dessin (cartes, textes, poèmes), des livres d'art, des sofas, des rafraichissements. Des performances plastiques et musicales ponctuent la journée.

Dans l'ambiance joyeuse des Flâneries, cet espace est ouvert en continu. Chacun.e y est accueilli.e d'un sourire : beaucoup de familles avec enfants, mais aussi des jeunes rencontré.e.s par Momette dans le cadre des ateliers qu'elle a menés notamment auprès d'adolescent.e.s exilé.e.s. Ils/elles s'installent, seul.e.s ou à deux, ponctuant leur dessin de longues pauses où chacun.e observe ce que fait son ou sa voisine. Bien que l'endroit soit ouvert à tou.te.s, il permet en effet d'ouvrir un espace d'intimité : dans ce lieu où chacun.e déambule à son rythme, personne ne se sent au centre de l'attention. On peut pleinement y savourer l'atmosphère tranquille, presque régulière, propre au fait de dessiner.

Des mains deviennent des cartes, des itinéraires, un paysage.

Le dessin comme art du corps

Les enfants, spontanément, se saisissent des pinceaux, feutres, pastels. Les adultes regardent puis, bien souvent, se lancent à leur tour, redécouvrant le plaisir de tester des outils graphiques. Des détails et des techniques d'ornement migrent, des échos se tissent entre les dessins : l'activité créative se noue à l'exercice d'un regard accueillant sur ce que l'autre a inventé sur sa feuille de papier.

Ces inspirations réciproques et l'homogénéité de l'ensemble font jaillir d'autant plus la spécificité de chaque dessin : c'est une série de portraits qui émerge, plus encore sans doute que si c'était des visages qui s'exposaient. D'abord car ces mains révèlent les contours d'un corps, mais aussi le geste de sa saisie. Appliquer la main sur le papier, la presser, suivre le tracé de chaque doigt... Toute l'exposition peut être vue comme une préparation à ce jeu gestuel : déambuler dans l'espace, tourner les pages de classeurs d'empreintes, caresser les pages des livres, goûter les textures des sofas, des papiers. Quant aux quelques indications

approcher ce qui se jo d'un gala de danse ré

Tout le monde

Les galas de danse s pas choisis par ur un atelier participen privilège fréquent d'exclusivement féminin spectacles, dans lesq peut ainsi concevoir véritable leçon d'incl les envies de chacu prend plaisir à être si ensemble, développ un événement collec

La joie d'être

de fait, le grand plai scène des individus i avoir les professionni fondées sur des actio en mouvement, peim c'est le cas par exem la spontanéité des pl quand d'autres galas âgé.e.s désigné.e.s i verra les plus beaux qui viennent saluer i camarade dans un éli

Une fabrique

Cette proximité entre qui sont certaineme de tout âge, des : brujahaha qui peut s' "supporters" attentifs poui prendre une pl fabrication des décos : des tickets d'entrée... associations" qui sais dues à l'amalgamem n'ait : en fin, c'est di

⁶ Galitzine-Lompét A. and Saglio-Yatzimirsky M-C. (eds) (2018) Subjectivités face à l'exil, *Journal des Anthropologues*, Hors Série, Décembre 2018.

Le partage du travail de Momette est complété par des visites nombreuses de l'équipe de recherche à Calais au sein des associations qui construisent des liens avec et des aides pour les personnes exilées. Visites ou immersions au Channel également, en différentes occasions.

Ces visites ont aussi pour objectif de comprendre et contribuer aux liens entre le Channel et d'autres espaces-refuges, de comprendre également la spécificité des différents projets culturels qui y prennent place, soumis à différentes logiques d'action : celles des mondes de la culture y rencontrant les acteurs de l'humanitaire.

De ces observations naissent une série de productions sonores réalisées par Emilie Da Lage, sur la base d'autres observations : en ville, au Secours Catholique, et au Channel. Ces productions sonores relient différentes expériences d'espaces-temps refuges, elles furent notamment diffusées dans l'endroit investi par Momette lors de la manifestation *La saveur de l'autre*⁷.

On peut écouter ici les bulles sonores :

Refuge

http://lechannel.fr/wp-content/uploads/2020/12/REFUGE_DEF.mp3

Scène de mondialisation ordinaire 1

<http://lechannel.fr/wp-content/uploads/2020/12/SCENE-DE-MONDIALISATION-ORDINAIRE-1.mp3>

Scène de mondialisation ordinaire 2

<http://lechannel.fr/wp-content/uploads/2020/12/SCENE-DE-MONDIALISATION-ORDINAIRE-2.mp3>

Yacine

<http://lechannel.fr/wp-content/uploads/2020/12/YACINE.mp3>



⁷ *La saveur de l'autre* est une manifestation artistique produite par le Channel, scène nationale de Calais, la dernière édition s'est déroulée pendant trois jours du vendredi 24 au dimanche 26 mai 2019, dans le cadre du projet européen Atlas of transitions.

Notons aussi que les relations entre l'équipe de recherche et la scène nationale se tissent à partir de lectures et discussions partagées, un répertoire commun se dévoile et se construit autour de certains ouvrages et articles de Donna Haraway, Anna Tsing, Joan Stavo-Debauge, Marie-Caroline Saglio-Yatzimirsky, Joëlle Le Marec, les éditions Sindbad, Etienne Tassin, Michel Agier, Marielle Macé, Georges Didi Huberman, l'équipe des Non Lieux de l'Exil⁸... Ces lectures sont l'occasion de réfléchir à nos références, à la place qu'occupent les hommes du monde occidental dans nos géographies intellectuelles et d'ouvrir des pistes de lectures qui permettent de se décentrer, littérature afro-féministe, perspectives décoloniales, qui seront aussi discutées dans la Summer school organisée par l'université de Bologna (Italie) dans le cadre du projet *Atlas of Transitions*, en Juin 2020.

La nature de la conversation et des expériences que nous partageons, mène vers l'élaboration en commun d'une série de rendez-vous publics pour la manifestation artistique *La saveur de l'autre* au mois de mai 2019.

L'équipe de recherche participe aux discussions quant au choix des intervenants et chercheurs qui feront partie d'une proposition artistique intitulée *Incredibles chemins*, mise en scène par Didier Ruiz. Cette proposition était une façon de questionner les habituels contextes d'expression de la parole publique ainsi que ses habituels acteurs. À parts égales, des voix diverses et parfois complémentaires ont été sollicitées : celles d'anthropologues, d'historiens, de poètes, de psychologues, d'habitants de Calais, de personnes exilées, de militants, d'écrivains...

L'équipe de recherche organise au Channel un séminaire de trois jours, ouvert au public, consacré à la question des refuges, organisé en partenariat avec le programme de recherche Liminal⁹ et le collectif les Non Lieux de l'Exil. Ce rendez-vous permet de travailler les différentes problématiques soulevées au cours du travail de recherche et d'activer les liens entre différents acteurs culturels et humanitaires du territoire. Il permet aussi de soulever la question du soin et des relations engagées dans les pratiques artistiques dans un contexte de violence politique. lechannel.fr/fr/evenement/politiques-du-refuge/



⁸ <https://nle.hypotheses.org>

⁹ <https://liminal.hypotheses.org>

Le séminaire s'ouvre par une programmation, en lien avec le cinéma l'Alhambra, du film *No Nacimos Refugiados* de Claudio Zulian. Cette programmation hors les murs du Channel est une valorisation des ouvertures et des liens nécessaires entre les différents lieux culturels de la ville.

Trailer

<https://www.youtube.com/watch?v=ezGcXjRyV8Q>

Les vidéos du séminaire sont disponibles ici :

<https://medihal.archives-ouvertes.fr/medihal-02281346v1>

<https://medihal.archives-ouvertes.fr/medihal-02281372>

<https://medihal.archives-ouvertes.fr/medihal-02281592v1>

<https://medihal.archives-ouvertes.fr/medihal-02281601>

Ces trois années ont aussi été le lieu d'élaboration de réflexions sur des projets à venir, qui s'inscriront au cœur d'installations artistiques, au sein d'une nouvelle manifestation : *Dunes de miel*, en juin 2021 (la manifestation était initialement prévue au mois de juin 2020) mais également dans les projets de recherche qui continuent à se déployer en relation avec le collectif Non Lieux de l'Exil.

Au cours de cette recherche, les artistes, les chercheurs, les professionnels de la culture et les personnes ayant participé à des ateliers du Channel, ont expérimenté des méthodologies qui évitent d'extraire puis de réduire les récits, les formes esthétiques des mondes sociaux et culturels qu'ils rencontrent pour les valoriser dans le cadre des mondes de la culture ou des mondes académiques à travers des méthodologies qui seraient reproductibles.

A l'inverse, les méthodologies basées sur la conversation ont souligné l'importance de la relation, par nature imprévisible. En accord avec le Channel et ses propres valeurs et modes d'action, la recherche a visé à multiplier les espaces d'incertitudes et de discussion.

